

Choix des œuvres littéraires dans l'enseignement du français Langue seconde en Ontario

Renée Corbeil et Amélie Hien
Université Laurentienne, Canada

Résumé : Dans les écoles de langue anglaise en Ontario au Canada, on enseigne une littérature francophone, mais laquelle ? En nous situant dans le cadre de la didactique du français langue seconde, notre objectif est d'abord de voir quelles œuvres sont enseignées, ensuite comment ces œuvres ont été choisies et finalement si la culture franco-ontarienne est véhiculée dans ces œuvres. L'enseignement du français sur un territoire donné devrait, nous semble-t-il, refléter les spécificités socioculturelles de celui-ci afin de favoriser l'apprentissage et l'usage de la langue. Comme apports, les résultats de la recherche pourraient permettre de recentrer l'enseignement du français dans les programmes de français langue seconde dans les écoles de langue anglaise, si cela est nécessaire, afin de développer une certaine adéquation entre langue enseignée et territoire d'enseignement. Ainsi tout en s'ouvrant à la culture francophone en général on enseigne et on consolide la culture du territoire.

Mots-clés : culture en langue seconde ; éducation ; enseignement ; français langue seconde ; littérature ; Ontario ; œuvres littéraires ; territoire

Abstract: In English language schools of Ontario, Canada, francophone literature is taught, but which one? In the context of French-second-language didactics, our objective is, first, to see what works are taught, then how these works were chosen, and finally if Franco-Ontarian culture is conveyed in them. Teaching French in a given territory should, in our opinion, reflect the sociocultural specificities of the territory in order to promote the learning and use of the language. The results of the research could help to refocus the teaching of French as a second language programs in English-language schools, if necessary, in order to develop a certain adequacy between the language taught and the territory. Thus, while opening to Francophone culture in general, we teach and consolidate the culture of the territory in particular.

Keywords: culture in second language; education; French as a second language; literary works; literature; Ontario; territory; teaching

Introduction

Il n'est plus à démontrer qu'il y a un lien important entre parler une langue et découvrir la culture que celle-ci véhicule. Les recherches en langue première et en langue seconde viennent appuyer ce constat. C'est ainsi que la littérature française et la littérature canadienne-française, dont la littérature franco-ontarienne, sont enseignées dans les écoles de langue française en Ontario et cet enseignement a, entre autres, comme objectif de faire découvrir différentes cultures francophones aux élèves. Mais quelles œuvres et quelle culture enseigne-t-on dans les programmes de français langue seconde (FLS) en Ontario ? Selon nos résultats préliminaires, les étudiants qui proviennent de ces programmes de FLS et qui étudient à l'Université Laurentienne, indiquent que l'enseignement du français y est surtout basé sur la littérature et la culture françaises.

En nous situant dans le cadre de la didactique du français langue seconde, notre objectif est, d'une part, de faire un état des lieux des œuvres littéraires enseignées dans ces programmes et, d'autre part, de faire des suggestions pour un meilleur lien entre langue enseignée et territoire d'enseignement. Pour ce faire, nous ferons une collecte d'informations dans différents programmes de FLS pour recenser les ouvrages inscrits à leurs programmes d'études afin de vérifier la place qu'y occupe la littérature franco-ontarienne. Ainsi, l'étude permettra de vérifier quelle culture est véhiculée dans ce processus d'enseignement-apprentissage du français langue seconde. L'enseignement du français sur un territoire donné devrait refléter les spécificités socioculturelles de celui-ci afin de favoriser l'apprentissage et l'usage de la langue. Les résultats de cette recherche pourraient ainsi contribuer à recentrer l'enseignement du français dans les programmes de FLS, si cela est nécessaire, afin de développer une meilleure adéquation entre langue enseignée et territoire d'enseignement. Ainsi, tout en ouvrant les apprenants à la culture francophone en général, on leur enseigne et on consolide chez eux la culture franco-ontarienne.

1. Aperçu du cadre de l'étude

Le Canada compte environ 35 151 728 habitants répartis sur 10 provinces et 3 territoires. Si le pays est officiellement bilingue, les francophones, au nombre de 6 497 370, sont en situation linguistique minoritaire dans le portrait global canadien¹.

¹ Statistique Canada, *Profil du recensement, Recensement 2016*, <https://lc.cx/mRfj>, consulté le 17 mai 2018.

Figure 1. Le Canada : provinces et territoires¹

Alors que 582 695 francophones vivaient en Ontario en 2006, leur nombre a maintenant dépassé la barre des 600 000. En effet, la province compte en ce moment 611 500 Franco-Ontariens sur une population d'environ 13,5 millions, ce qui représente près de 5 % de la population. Cette augmentation résulte aussi du fait que depuis 2009 on considère la définition inclusive de francophone pour dénombrer les Franco-Ontariens. Selon cette définition, une personne qui n'a ni l'anglais ni le français comme langues maternelles mais qui utilise le français à la maison, et pour qui le français est la langue officielle la mieux parlée, est considérée comme étant francophone².

1.1. Organisation des Conseils scolaires en Ontario

L'Ontario compte 76 Conseils scolaires qui sont répartis sur le plan linguistique et sur le plan confessionnel. En adoptant la classification selon les langues, on a : (a) 64 conseils anglophones, dont 34 publics, 29 catholiques et 1 protestant, (b) 12 conseils francophones, dont 8 catholiques et 4 publics.

¹ Carte politique du Canada, <https://lc.cx/mDcv>, consulté le 2 août 2018.

² Assemblée de la francophonie de l'Ontario, *Les régions de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario*, <https://lc.cx/mDpk>, consulté le 26 juin 2018.

Figure 2. L'Ontario¹

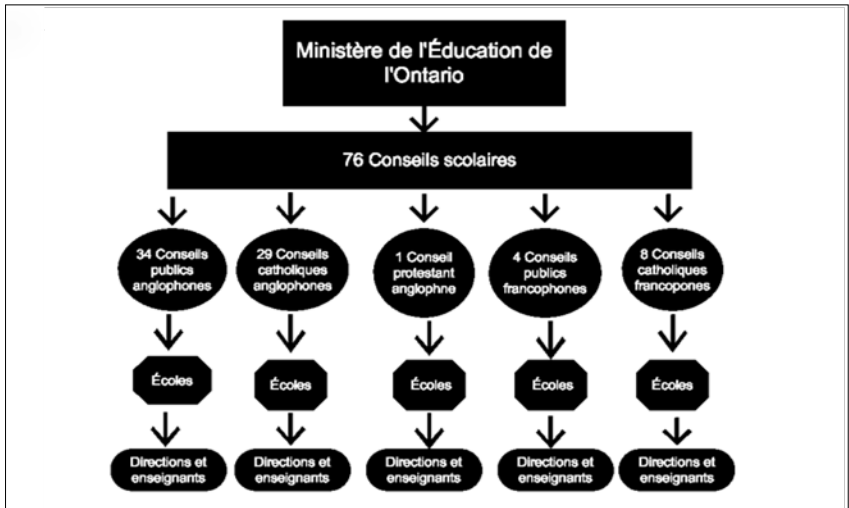
L'organigramme, dans la figure 3, donne une vue d'ensemble de la hiérarchisation, du ministère de l'Éducation jusqu'aux écoles de l'Ontario.²

Afin de permettre de bien cerner la particularité des programmes de FLS dans leurs structures et contenus, voyons d'abord la place qu'occupent les langues officielles dans le système d'enseignement, du primaire au secondaire. En Ontario, on peut découper la formation entre le primaire et le secondaire en trois niveaux³ : (a) le niveau primaire ou élémentaire qui va de la 1^{re} à la 8^e année, (b) le niveau intermédiaire qui dure deux ans : 7^e et 8^e années, (c) le niveau secondaire qui commence en 9^e année et se termine en 12^e année.

¹ Assemblée de la francophonie de l'Ontario, <https://bonjourwelcome.ca/en/contacts>, consulté le 24 mai 2019.

² Ministère de l'Éducation de l'Ontario, *Rechercher un conseil scolaire*, 2018, <https://lc.cx/mRfF>, consulté le 17 mai 2018.

³ Ministère de l'Éducation, *Éducation secondaire*, 2018, <https://lc.cx/mRYk>, consulté le 17 mai 2018.

Figure 3. Hiérarchisation du système d'éducation : du ministère aux écoles

Dans ces trois niveaux, l'enseignement peut être entièrement en français ou entièrement en anglais, selon que le conseil est francophone ou anglophone. Toutefois, dans les conseils scolaires anglophones, il peut exister des programmes de FLS que les lignes suivantes tenteront de décrire un peu plus en profondeur, dans la mesure où la présente étude porte sur ceux-ci. Il est important de noter que nous faisons ici une distinction entre FLS et français langue étrangère. Le français est une des deux langues officielles du Canada, donc une langue d'usage dans toutes les instances et les institutions fédérales ainsi que dans certaines provinces et municipalités. Langue maternelle ou langue d'usage de nombre de Canadiens, le français est donc enseigné dans les écoles anglophones canadiennes en tant que langue seconde et non comme langue étrangère.

1.2. Programmes de français langue seconde en Ontario

Les programmes que nous classons ici sous le chapeau de programmes de français langue seconde, et en particulier ceux d'immersion française, gagnent en popularité, car on constate que leurs effectifs ne cessent de croître d'année en année en Ontario. En effet, plus de 10 000 nouveaux élèves s'ajoutent chaque année à ces programmes comme le montre le tableau ci-dessous.

Tableau 1. Effectifs des programmes d’immersion entre 2011 et 2016 ¹

Effectifs des programmes d’immersion en Ontario, élémentaire et secondaire	
2011 - 2012	163 480
2012 - 2013	174 895
2013 - 2014	187 741
2014 - 2015	200 258
2015 - 2016	212 714

1.3. Structure et contenu des programmes de FLS au palier secondaire

Nous nous focalisons sur le palier secondaire, car notre étude porte de façon spécifique sur ce palier et non sur les niveaux élémentaire et intermédiaire décrits *supra*. Précisons aussi, afin de mieux faire ressortir les particularités des programmes de FLS, que dans les écoles ou programmes francophones, le cours de français est obligatoire. Tous les autres cours sont également offerts en français en dehors des cours d’anglais qui sont offerts à partir de la 4^e année² ; ce qui n’est pas le cas dans les programmes de FLS.

Dans certaines écoles anglophones, une place plus grande est accordée à l’apprentissage du français. Au niveau secondaire qui dure 4 ans, de la 9^e à la 12^e année, la place qu’occupe le français dépend du type spécifique de programme qui est considéré. En effet, il existe un programme de base et un programme intensif de français ainsi qu’un programme d’immersion en français. Il y a donc trois façons d’apprendre le français dans les écoles secondaires anglophones en Ontario. Chaque type de programme est décrit ci-dessous.

Programme de base de français : le français est enseigné comme matière et les élèves doivent faire au moins 600 heures de français avant la fin de la 8^e année. Par la suite, il y a, en 9^e et 10^e années, des cours de français théoriques, appliqués et ouverts, et, en 11^e et 12^e années, des cours ouverts de préparation à l’université.

Programme intensif de français : non seulement le français est enseigné comme matière, mais une autre matière du programme est enseignée en français. Les élèves accumulent 7 crédits en français dont 4 dans des cours de français langue seconde et 3 à travers des matières enseignées en français. Les cours comprennent des cours théoriques en 9^e et 10^e années ainsi que des cours de préparation à l’université en 11^e et 12^e années.

¹ Radio Canada, *Les programmes d’immersion française victimes de leur succès en Ontario*, 2017, <https://lc.cx/mRfC>, consulté le 29 juillet 2018.

² Ministère de l’Éducation de l’Ontario, *Le curriculum de l’Ontario – Anglais de la 4^e à la 8^e année*, 2006, <https://lc.cx/mRfV>, consulté le 17 mai 2018.

Programme d'immersion en français : en général dans ce programme, le français est enseigné comme matière, mais au moins deux autres matières du programme sont enseignées en français. Au niveau élémentaire, la moitié des cours sont enseignés en français. Par contre, au niveau secondaire, les élèves accumulent 10 crédits en français dont 4 dans des cours de français langue seconde et 6 à travers des matières enseignées en français. Des cours théoriques et appliqués sont offerts en 9^e et 10^e années ainsi que des cours de préparation à l'université en 11^e et 12^e années¹.

Mais, quel est le but de ces différents types de programmes ? La vision est claire au niveau du ministère de l'Éducation de l'Ontario. En effet, son Cadre stratégique pour l'apprentissage du français langue seconde de la maternelle à la 12^e année vise à ce qu'à la fin du palier secondaire, « [l]es élèves des conseils scolaires de langue anglaise utilisent le français avec assurance et compétence dans leur vie quotidienne ». Pour y parvenir, les objectifs spécifiques dégagés sont : (a) d'accroître la proportion des élèves qui étudient le FLS jusqu'à l'obtention de leurs diplômes, (b) d'améliorer l'assurance, la maîtrise de la langue et le rendement des élèves en FLS, (c) d'accroître l'engagement des élèves, du personnel scolaire, des parents et de la collectivité à l'égard des programmes de FLS¹.

On peut voir que les objectifs visés à travers l'enseignement du FLS vont au-delà de la maîtrise pure et simple du français. En effet, et comme le dit Christopher Hopper, « [i]l ne suffit pas d'enseigner la langue : la langue n'est que le véhicule d'une culture. Il faut aussi apprendre à connaître cette culture, à l'aimer et à s'y retrouver² ». Nous avons choisi sciemment cette citation vieille d'une quarantaine d'années afin de montrer que depuis ce temps-là et jusqu'à nos jours, les pédagogues, pour ne citer que ceux-ci, reconnaissent l'importance de la culture et se préoccupent de la place de celle-ci dans l'enseignement de la langue, en particulier dans celui d'une langue seconde ou d'une langue étrangère.

Mais qu'entendons-nous par « culture » ? Selon l'Unesco, au sens large, c'est « l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances³ ».

¹ Ministère de l'Éducation en Ontario, *Le français langue seconde. Quelle est la vision pour l'apprentissage de FLS en Ontario ?*, 2018, <https://lc.cx/mRY8>, consulté le 17 mai 2018.

² Christopher Hopper, « L'enseignement du français, langue seconde, aux adultes : un échec : Le colloque de Participation – Québec », *Québec français*, n° 31, 1978, p. 52-55.

³ UNESCO, *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles*, Mexico City, 26/7-6/8/1982, <https://lc.cx/mRfH>, consulté le 1^{er} septembre 2018.

Pour Ariane Archambault et Jean-Claude Corbeil,

le concept de culture englobe tous les aspects de la vie d'un groupe humain organisé : l'activité politique, l'activité économique, l'activité religieuse, l'activité artistique et certains produits de ces activités pour leur influence sur la société, entre autres des produits culturels (chansons, émissions de radio ou de télévision, films, livres) et des produits économiques, comme le vêtement, la nourriture, l'automobile ou l'avion¹.

Au regard des définitions mentionnées, la question maitresse qui guide cet écrit est de savoir si le choix des œuvres littéraires dans l'enseignement du FLS en Ontario permet de véhiculer et de mettre en valeur la culture, c'est-à-dire les réalités (les us et coutumes dans les différents domaines d'activité) et les spécificités de l'Ontario français.

En dépit du fait que les effectifs des élèves s'accroissent d'année en année dans les programmes de FLS, ce qui rejoint le premier objectif spécifique du ministère de l'Éducation présenté ci-dessus, il nous semble néanmoins que les autres objectifs sont loin d'être atteints. En effet, d'une part, les élèves qui ont fait leurs études secondaires dans des programmes de FLS ne sont pas des consommateurs de la culture francophone et, d'autre part, ils ne continuent pas souvent leurs études supérieures en français. Ainsi que le souligne *La Gazette*, « Pour la majorité des jeunes anglophones qui étudient en français à l'école secondaire, l'exploration de la langue de Molière se termine dès l'obtention de leur diplôme² ».

Cette situation nous amène à faire des inférences en ce qui a trait aux programmes de français langue seconde dans les écoles ontariennes. De notre point de vue, les apprenants ne sont pas des consommateurs de la culture franco-ontarienne, entre autres, parce que : (a) il n'y a pas d'adéquation entre la langue enseignée et la culture franco-ontarienne, (b) ils connaissent très peu la culture franco-ontarienne, (c) on ne parvient pas à susciter leur intérêt pour cette culture.

Nous voici donc face à des défis importants pour atteindre les objectifs spécifiques 2 et 3 présentés ci-dessus. Cette situation nous amène aussi à nous poser un certain nombre de questions parmi lesquelles figurent les suivantes : (a) Enseigne-t-on ce qu'il faut pour faire connaître la culture francophone ? (b) Sinon, que pourrait-on faire autrement au niveau de l'enseignement du français et des œuvres littéraires pour pallier cette situation ?

¹ Ariane Archambault et Jean-Claude Corbeil, *L'enseignement du français langue seconde, aux adultes*, 1982, <https://lc.cx/qufN>, consulté le 4 juillet 2017.

² *La Gazette, Étudier en français ? Why not ?*, 2017, <https://lc.cx/mRY4>, consulté le 17 mai 2018.

Pour répondre à ces questions, nous nous sommes fixé un certain nombre d'objectifs qui tiennent compte également du principal but que nous visons à travers cette étude, à savoir : promouvoir une meilleure adéquation entre langue enseignée et territoire d'enseignement, en vue de parvenir à des programmes FLS plus captivants et mieux intégrés sur le plan culturel afin de susciter l'intérêt des apprenants et de le maintenir.

2. Objectifs de l'étude

Cette étude vise à analyser les manuels d'apprentissage et les œuvres littéraires étudiées et, partant, à cerner la place accordée à la culture franco-ontarienne dans l'enseignement du français langue seconde en Ontario. Pour atteindre cet objectif principal, il s'avère nécessaire de connaître les réalités dans ces domaines en Ontario. C'est ainsi que, de façon spécifique, nous visons à travers nos résultats préliminaires : (a) à recenser les ouvrages inscrits aux programmes d'étude en FLS en Ontario, (b) à dégager, à travers le choix des œuvres étudiées, quelle culture est véhiculée dans ce processus d'enseignement et la place qu'y occupe la littérature franco-ontarienne, (c) à déterminer, à travers ce choix, si l'enseignement reflète les spécificités socioculturelles du milieu afin de favoriser l'apprentissage et l'usage du français.

Afin d'atteindre ces objectifs, un certain nombre d'hypothèses guident notre travail.

3. Hypothèses de recherche

Au regard de la situation décrite ci-dessus et en tenant compte des objectifs de l'étude, nous postulons que :

- a. très peu d'œuvres franco-ontariennes sont enseignées dans les programmes de FLS au secondaire,
- b. les étudiants sont peu intéressés par les œuvres littéraires qui sont au programme,
- c. certains enseignants connaissent peu les œuvres franco-ontariennes et canadiennes,
- d. il y a peu de collaboration entre les organismes culturels et les programmes FLS.

Afin de vérifier ces hypothèses, notre approche méthodologique inclut aussi bien un travail de terrain qu'une recension des écrits dans le domaine.

4. Aperçu méthodologique

a. Recherche documentaire

Une recherche documentaire a contribué à la collecte des informations et visait, entre autres, le recensement des ouvrages inscrits dans les programmes d'études en FLS en Ontario. Dans ce cadre-là, nous avons analysé le contenu de la *liste Trillium*¹ qui est censée présenter les manuels scolaires suggérés et reliés au curriculum des différents niveaux d'étude.

b. La collecte des données sur le terrain à Sudbury

La ville du Grand Sudbury compte environ 160 274 habitants. Notre collecte de données s'y est effectuée à travers des rencontres et des discussions avec des enseignants et à travers un questionnaire auprès des étudiants de l'Université Laurentienne. Le but visé par les deux méthodes de collecte d'informations (rencontres/discussions et questionnaire) est de vérifier, à travers le choix des œuvres littéraires, si l'enseignement reflète les spécificités socioculturelles du milieu, afin de favoriser l'apprentissage et l'usage du français par les apprenants du FLS.

c. Participants étudiants

Les étudiants qui ont participé à cette phase préliminaire de l'étude étaient tous inscrits à l'Université Laurentienne dans le programme FRENCH qui est destiné aux étudiants anglophones et allophones qui désirent améliorer leur maîtrise du français, tant à l'oral qu'à l'écrit. Ces étudiants provenaient des programmes de FLS du palier secondaire de diverses régions ontariennes.

En tout, 86 étudiants ont répondu au questionnaire, dont 81, la majorité, sont âgés entre 18 et 24 ans. De ces 86 questionnaires, deux ont été rejetés, car les étudiants qui les avaient remplis ne provenaient pas d'un programme de FLS en l'Ontario. Sur les 84 répondants retenus dans le cadre de l'étude, la majorité (73) avait l'anglais comme langue maternelle, 5 avaient à la fois l'anglais et le français comme langues maternelles et 5 autres avaient d'autres langues, dont l'arabe, le croate, le farsi, le grec et l'italien. Les tableaux 2 et 3 présentent toutes les informations dans ces différentes catégories.

Tableau 2. Âge des participants

Âge	18-24 ans	25-34 ans	35 ans ou plus	total
Nombre	79	5	0	84

¹ Ministère de l'Éducation de l'Ontario, *Liste Trillium*, 2016, <https://lc.cx/mRft>, consulté le 12 décembre 2016.

Tableau 3. Langues maternelles des participants

Langues maternelles	anglais	français	anglais et français	autres	total
Nombre	73	1	5	5	84

Si tous les participants à l'étude ont fait le palier secondaire en FLS, on peut aussi constater dans le tableau 4 qu'ils ont, pour la plupart, suivi les niveaux primaire (47) et intermédiaire (44) dans des programmes d'immersion en FLS. On remarque également que si certains ont fait leurs études dans des écoles francophones au primaire (6) ou à l'intermédiaire (5), tous ont terminé leurs études dans des écoles anglophones mais dans différents types de programmes. Par exemple, au niveau secondaire, 45 sont en immersion en français, tandis que 35 sont dans une formation de base en français et 4, dans un programme intensif de français.

Tableau 4 - Sujets et programmes suivis en FLS

Sujets et programmes suivis en FLS		immersion en français	programme de base en français	programme intensif de français	écoles francophones	total
Niveaux	primaire 1 à 6	47	31	0	6	84
	intermédiaire 7 à 8	44	32	3	5	84
	secondaire 9 à 12	45	35	4	0	84

d. Participants enseignants

Les enseignants qui ont pris part à l'étude sont des femmes qui offrent des cours dans des programmes d'immersion/FLS et dans des écoles francophones en Ontario. Étant donné que l'étude est toujours en cours, seulement 3 enseignantes ont participé aux rencontres/discussions, dont une provenant d'un programme d'immersion et deux d'une école francophone. Ces deux dernières ont été invitées à participer à l'étude afin de savoir s'il y a des manuels et des œuvres littéraires suggérés ou imposés dans l'enseignement du côté francophone et, si oui, voir si ceux-ci sont culturellement plus adaptés que ceux des programmes de FLS dans les écoles anglophones.

5. Quelques résultats préliminaires

5.1.auprès des étudiants

Seront présentés dans cette section les résultats préliminaires de deux questions qui visaient successivement à sonder les étudiants, tout d'abord, pour

connaître le nom des auteurs francophones et les titres des romans francophones qu'ils ont étudiés au secondaire (de la 9^e à la 12^e année) tout en précisant le niveau d'études dans chaque cas. Ensuite, seront mentionnés les résultats de la question qui visait à savoir si les répondants avaient aimé ou non ces choix d'œuvres et d'auteurs et pourquoi. Voyons les questions et les résultats de façon spécifique.

Question 1. Pouvez-vous donner les titres des romans ou les noms des auteurs francophones que vous avez étudiés durant vos études secondaires (de la 9^e à la 12^e année) tout en précisant le niveau d'études ? Si vous ne vous souvenez pas des titres ou des noms au complet, veuillez écrire ce dont vous vous souvenez.

Exemples :

- a. Le Petit Prince ou Antoine de St-Exupéry ou St-Exupéry ou romans français.
- b. Les Belles-sœurs ou Michel Tremblay ou roman québécois ou romans canadiens, etc.

Les résultats que nous avons obtenus à cette question ont été organisés en deux tableaux : le premier indique la provenance des auteurs étudiés et le deuxième, le titre des différentes œuvres littéraires étudiées.

Tableau 5 - Auteurs francophones étudiés et provenances

Auteurs	Canadiens		Étrangers		Je ne m'en souviens plus
N = 82	22		60		10
% (82)	26,82 %		73 %		
	Québécois	Ontariens	Français	Belges	
N = 82	20	2	59	1	
% (82)	24,39 %	2,43%	71,9 %	1,1 %	

Tableau 6 - Titres et provenances des œuvres francophones étudiées

Œuvres	Auteurs	Provenances	Nombres
Le Petit Prince	de Saint-Exupéry	Français	22
Cyrano de Bergerac	Edmond Rostand	Français	5
Le comte de Monte-Cristo	Alexandre Dumas	Français	5
Le Bossu de Notre-Dame	Victor Hugo	Français	4
Les Misérables	Victor Hugo	Français	3
Les Belles-sœurs	Michel Tremblay	Canadien / Qc	3
Zone	Marcel Dubé	Canadien / Qc	6
La liberté des loups	Richard Blaimert	Canadien / Qc	2
Poison	Doric Germain	Canadien / F-O	1
Ma mère, ma fille et ma sœur	Mila Younes	Canadien / F-O	1

Question 2. Avez-vous aimé le choix de ces œuvres ? Oui ou non ?

Tableau 7 - Avez-vous aimé le choix des œuvres ?

<i>Avez-vous aimé le choix des œuvres ?</i>	
Oui = 41	Non = 5
<i>Quelques justifications données</i>	
I loved <i>Le comte de Monte Cristo</i> because it was an amazing love and revenge story.	Non, j'ai trouvé que ces livres trop anciens (<i>Bossu de notre Dame</i> et <i>Cyrano</i>) et le français n'est même pas ce qu'on apprend dans les cours de français.
Yes, the book was very interesting, <i>Le petit Prince</i> had a lot of morals.	Non, je n'ai pas aimé: que de vieux livres.
Oui, la vie des adolescents pauvres au Québec en 1960 dans <i>Zone</i> .	No, novels were not presented in an effective manner; the teacher cried. We just did not understand for the <i>Bossu de Notre Dame</i> .
J'adore le livre <i>Les misérables</i> car ce n'est pas ennuyant et nous sommes allés au théâtre et aussi on a visionné le film.	

5.2. Au près des enseignants

Dans les rencontres / discussions avec les enseignants, nous avons cherché à savoir ce qui guidait le choix des œuvres étudiées. Selon les réponses obtenues, ce choix est motivé par plusieurs facteurs dont les suivants : (a) le budget, (b) les œuvres déjà disponibles à l'école, (c) les intérêts et les connaissances des enseignants, (d) les réalités du territoire pour les écoles francophones, (e) le niveau et l'âge des élèves et (f) la liste Trillium.

6. Liste Trillium

Alors, que disent les recherches documentaires effectuées et les enseignants qui ont participé à l'étude de cette liste Trillium ?

- Pour les programmes d'immersion et intensifs au palier secondaire, il n'y a pas de manuels suggérés dans la liste Trillium.
- Pour le programme de base, il y a une méthode pédagogique¹ qui inclut pour chaque année scolaire : (i) 1 livre du maître, (ii) 1 cahier d'exercices interactifs pour l'élève, (iii) 15 anthologies, (iv) 1 portfolio

¹ *Ibid.*

d'apprentissage pour toutes les étapes afin de responsabiliser l'élève dans son apprentissage et (v) différentes ressources pour l'étudiant et l'enseignant (DVD, CD, etc.)¹.

Par ailleurs, les manuels scolaires doivent, selon le ministère de l'Éducation, respecter un certain nombre de critères, entre autres : (a) reconnaître les contributions et les réalisations des Canadiens, (b) utiliser des exemples et des renvois propres au Canada et (c) avoir un vocabulaire et des exemples connus des Canadiens². Est-ce la réalité sur le terrain ? Nous y reviendrons dans la discussion des résultats.

7. Discussion et suggestions

7.1. Discussion

Comme nous venons de le voir, le ministère de l'Éducation de l'Ontario indique les caractéristiques importantes que doivent avoir les manuels scolaires, du point de vue de leur provenance, de leurs auteurs et de leur contenu linguistique, lequel doit refléter le français canadien. Les directives sont donc claires au niveau du choix des manuels scolaires mais la situation est différente pour ce qui est du choix des œuvres littéraires. En effet, les résultats recueillis auprès des enseignants indiquent que le choix de ces œuvres est surtout fonction du budget mais aussi des intérêts et des connaissances des enseignants. La logique voudrait, en effet, que l'on ait tendance à enseigner, lorsque l'on en a la liberté, ce que l'on aime et ce que l'on maîtrise. Cela confirme, d'une certaine manière, notre troisième hypothèse qui postulait que certains enseignants connaissent peu les œuvres franco-ontariennes et canadiennes. Cela explique sans doute aussi pourquoi ces œuvres sont sous représentées parmi celles étudiées.

Par ailleurs, les résultats obtenus auprès des étudiants prouvent que les œuvres que ceux-ci ont étudiées ne reflètent pas le territoire d'enseignement. Notre première hypothèse qui postulait que très peu d'œuvres franco-ontariennes sont enseignées dans les programmes de FLS au secondaire en Ontario est donc vérifiée. En effet, seulement 26,8 % d'œuvres littéraires canadiennes de langue française sont enseignées, au nombre desquelles 24,4 % sont d'origine québécoise et un maigre 2,4 % d'origine ontarienne. La grande majorité des œuvres à l'étude, 73 %, est d'origine étrangère avec une large domination des œuvres d'auteurs français, près de 72 %.

¹ *Ibid.*

² Ministère de l'Éducation en Ontario, *Le français langue seconde...*, *op.cit.*

Concernant les œuvres citées, là encore, le titre qui revient le plus souvent (22 fois) est *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, une œuvre d'origine française. L'œuvre canadienne la plus citée (seulement 6 fois) est *Zone* de Marcel Dubé qui, du reste, est d'origine québécoise. Les deux seules œuvres ontariennes mentionnées, *Poison* de Doric Germain et *Ma mère, ma fille et ma sœur* de Mila Younes, arrivent en dernière position, n'ayant été citées qu'une seule fois chacune. Or, on sait la place importante qui doit être conférée à la culture, afin de promouvoir l'enseignement-apprentissage du FLS et l'usage adéquat de la langue par les apprenants.

D'ailleurs, dans certaines méthodes pédagogiques d'enseignement d'une langue seconde, comme la méthode « À bon port », on souligne aussi cette importance comme suit : « *Learning how to live in French in the Canadian context means being able to interact with the Francophones in a way similar to that in which Francophones interact among themselves. This implies knowing the rules of communication, being familiar with the French culture ...*¹ ». Cette citation vient appuyer les recherches de Georges Bouchard et collaborateurs selon lesquelles, « ... [les orientations culturelles] préconisent que les apprentissages réalisés par l'élève comportent des ancrages culturels qui lui permettent d'élargir sa vision du monde, de structurer son identité et de développer son pouvoir d'action² ».

Jean-Marc Defays ajoute que dans l'enseignement du français, peu importe qu'il soit en langue seconde ou en langue étrangère, la culture devrait occuper une place prépondérante, en ce sens que « sur le plan pédagogique, « [...] la culture est à la fois le principe, la finalité et le moteur de l'apprentissage de cette langue qui vise, directement ou indirectement, la rencontre de l'autre [...] »³ ».

À la question de savoir si les étudiants manifestent un intérêt dans la découverte des œuvres littéraires, la réponse est majoritairement oui, soit chez 41 répondants sur les 46 qui se sont prononcés. Certains disent, par exemple, avoir aimé l'histoire racontée par l'œuvre et d'autres, la morale de l'histoire. Pour ceux qui ont affirmé ne pas avoir aimé les œuvres, ils relèvent, entre autres, le fait que ces œuvres sont très vieilles et la différence qu'il y a entre la langue utilisée dans celles-ci et la langue qui leur est enseignée. On sait,

¹ Jean Compain et coll., *À bon port*, Scarborough, Ontario, Prentice-Hall, 1998, p. xv.

² Georges Bouchard, *L'intégration de la dimension culturelle à l'école, Document de référence à l'intention du personnel enseignant*, 2003, <https://lc.cx/mRY3>, p. 1, consulté le 3 août 2018.

³ Jean-Marc Defays, *Le français langue étrangère et seconde : enseignement et apprentissage*, 2003, Spirmont, Belgique, Mardaga.

en effet, que le français parlé au Canada, tout comme celui parlé dans d'autres pays ou régions, possède des spécificités qui font partie des variétés diatopiques qui ne sont souvent utilisées et comprises que par des locuteurs qui partagent la culture de la région concernée¹. En effet, « la communication dépasse largement le cadre des mots et la structure des phrases, [...] la culture, sous forme de connotations, de sous-entendus, d'implications, précède, imprègne, manœuvre le langage de sorte qu'il est difficile, ou même inutile de dissocier ce qui relèveraient de l'un ou de l'autre *stricto sensu*² ».

Tout compte fait, si l'on considère que la majorité des répondants ont tout de même apprécié les œuvres auxquelles ils ont été exposés, notre deuxième hypothèse qui prévoyait le contraire est donc infirmée. Cependant, nous devons garder à l'esprit que seules 41 personnes ont répondu à cette question. Toutefois, l'intérêt que manifestent ces répondants face aux œuvres littéraires montre que des améliorations sont possibles au niveau de l'exposition à la culture franco-ontarienne et, partant, à la culture canadienne. Il faudrait donc leur en faciliter l'accès, à travers la compréhension, la production et la consommation de la culture. Martine Cavanagh et Laurent Cammarata expriment bien cela lorsqu'ils écrivent que : « [u]n dernier rôle qui s'imposerait maintenant aux éducateurs est celui de faire vivre aux élèves des expériences «enculturantes» qui leur permettent de s'approprier la langue et la culture³ ».

Enfin, dans les rencontres/discussions avec les enseignantes, il ressort, comme l'indiquait notre dernière hypothèse, qu'il y a peu de collaboration entre les programmes de français langue seconde et les organismes culturels. Pourtant, cela pourrait améliorer l'intérêt et la participation des élèves, du personnel scolaire et même des parents dans les activités culturelles francophones de

¹ Amélie Hien, Ali Reguigui et Valérie Gauthier, « Altérité dans le français canadien : voyage culturel à travers des unités phraséologiques franco-ontariennes et franco-québécoises », dans Aimée Johansen et Cathy Sablé (dir.), *Actes de la conférence du GLAT* tenue à Padova en mai 2016, 2017, p. 187 à 198 ; Amélie Hien, « Médiations linguistique et culturelle pour l'équité dans le domaine de la santé à Sudbury au Canada », dans Aimée Johansen et Cathy Sablé (dir.), *Adaptations aux diversités : médiations et traductions, approches interdisciplinaires*, Actes du GLAT Brest 2014, 2015, p. 202-213 ; Amélie Hien et Julie Boissonneault (2010), « Le français du domaine vestimentaire au Burkina Faso et au Canada : les mots pour en parler », dans Michael Abecassis et Gudrun Ledegen (dir.), *Les voix des Français : en parlant, en écrivant, Moderne French Identities*, vol. 2, Oxford, Peter Lang, 2010, p. 383-401.

² Jean-Marc Defays, *Le français langue étrangère et seconde... op. cit.*

³ Martine Cavanagh et Laurent Cammarata, « Enseigner en immersion française et en milieu francophone minoritaire canadien : synthèse des connaissances sur les défis et leurs implications pour la formation des enseignants – rapport soumis au Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) », 2015, <https://lc.cx/ciHJ>, consulté le 5 juillet 2017.

la communauté. Les « repères culturels » sont indispensables à une bonne communication, à la compréhension de la culture, à sa consommation à travers ses différentes facettes évoquées plus haut, dont les arts et les lettres. « Faisant partie intégrante du contenu de formation de la discipline, les repères culturels constituent des outils qui soutiennent le développement des compétences en français, langue seconde¹ ».

Cependant, il importe de noter qu'il y a une variété d'activités dans certaines régions comme Sudbury, Ottawa, etc. qui disposent d'organismes culturels en mesure de les offrir au cours de l'année. À titre d'exemple, à Sudbury, le Salon du livre² permet à la population de rencontrer des auteurs et d'accéder à une gamme importante de publications en français ; le Théâtre du Nouvel-Ontario³ (TNO) offre des pièces de théâtre et des activités diverses aussi bien pour les adultes que pour les enfants ; la Slague⁴ offre des spectacles avec des artistes francophones ; la bibliothèque municipale met à la disposition des Sudburois des ouvrages variés en français, des sessions de contes ainsi que des ateliers de bricolage en français.

7.2. Suggestions

Les suggestions que nous faisons tiennent compte de nos résultats préliminaires et des objectifs de notre étude. Nous proposons que, de façon concertée, le ministère de l'Éducation ainsi que les conseils scolaires donnent, d'une part, une meilleure orientation pour le choix des œuvres littéraires et, d'autre part, mettent à disposition des moyens financiers pour l'acquisition d'œuvres littéraires représentatives du territoire d'enseignement. De plus, le Ministère, en collaboration avec les écoles de sciences de l'éducation responsables de

¹ Direction générale de la formation des jeunes du ministère de l'Éducation et du ministère de la Culture et des Communications, *L'intégration de la dimension culturelle à l'école : document de référence à l'intention du personnel enseignant*, 2003, <https://lc.cx/qudH>, consulté le 4 juillet 2017.

² Le Salon du livre du Grand Sudbury est « [...] un organisme à but non-lucratif fondé en 2004 dans le but de promouvoir l'éducation et la lecture en langue française auprès du public en offrant des conférences, des ateliers et des activités de médiation culturelle entre le public et des auteurs d'œuvres littéraires. », Salon du livre du Grand Sudbury, <https://lc.cx/mRf9>, consulté le 17 mai 2018.

³ Organisme à but non-lucratif et « [a]ncré dans le Nord de l'Ontario, le Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO) est une compagnie professionnelle qui appuie les auteurs de l'Ontario français en priorité, ainsi que ceux du Canada, en privilégiant des œuvres de facture contemporaine », (Théâtre du Nouvel-Ontario, <https://lc.cx/mRfV>, consulté le 17 mai 2018).

⁴ La Slague « est un diffuseur de concerts d'artistes francophones dans le Grand Sudbury (Ontario). Ses origines remontent aux années 60 et 70 [...]. Aujourd'hui, la Slague a le titre de meilleur diffuseur en Ontario français ! », La Slague, <https://lc.cx/mRYZ>, consulté le 17 mai 2018.

la formation des enseignants, devrait s'assurer d'exposer les futurs enseignants aux œuvres littéraires franco-ontariennes et canadiennes, de sorte qu'ils puissent les enseigner lorsqu'ils ont la responsabilité d'une classe dans un programme de FLS. Si davantage d'œuvres reflétant les réalités socioculturelles du Canada étaient présentées aux apprenants, cela pourrait favoriser leur ancrage dans la culture francophone et encourager leur participation aux activités culturelles offertes en français dans leur communauté.

Au regard de ce qui précède, un engagement multidimensionnel est donc nécessaire, car la participation de tous les acteurs (Ministère, conseils scolaires, enseignants, apprenants, familles, organismes culturels, etc.) est indispensable pour l'atteinte de l'objectif principal qui est de faire en sorte que les élèves, à la fin de leur formation secondaire, soient en mesure d'utiliser efficacement le français dans leurs activités quotidiennes. Si toutes les parties prenantes s'impliquent dans l'apprentissage et le valorisent, cela contribuerait, à n'en pas douter, à améliorer les résultats des apprenants.

Conclusion

Cette étude, en voie d'achèvement, a permis de recenser les manuels obligatoires dans les programmes d'études en FLS en Ontario, de constater que les œuvres littéraires franco-ontariennes et canadiennes sont en général sous-représentées parmi celles étudiées et de vérifier l'hypothèse que la littérature franco-ontarienne est négligée dans ce processus d'enseignement-apprentissage.

Certes, l'étude comporte des limites dues, entre autres, au fait qu'elle est toujours en cours. Au nombre de celles-ci, il y a le fait que les participants étudiants sont tous inscrits à un cours de FLS au Département d'études françaises de l'Université Laurentienne et que-seulement trois enseignantes ont participé aux rencontres/discussions. Les résultats obtenus seraient-ils différents si davantage d'enseignants et d'étudiants d'autres programmes ou d'autres universités y avaient participé ? Par ailleurs, nous n'avons pas analysé, dans le cadre du présent article, les éléments socioculturels qui sont abordés dans les différentes œuvres retenues.

Toutefois, ces résultats préliminaires invitent non seulement à élargir le nombre de participants mais aussi à élargir les grilles d'analyse en ce qui concerne les contenus culturels et linguistiques des œuvres enseignées. Une exploration au niveau du ministère de l'Éducation s'avère, de notre point de vue, importante afin de mieux comprendre sa position et les dispositions envisagées ou envisageables au regard des résultats présentés.

Afin de promouvoir une meilleure adéquation entre langue enseignée et territoire d'enseignement, il est important qu'un certain nombre de dispositions soient prises dont les suivantes :

- a. créer une sorte de liste Trillium pour les œuvres littéraires à étudier dans les programmes FLS (œuvres adaptées aux réalités des élèves afin de ne pas perdre leur intérêt),
- b. proposer une recension d'œuvres littéraires de langue française canadiennes et ontariennes pouvant figurer sur cette liste afin de guider le choix des enseignants,
- c. mieux outiller les enseignants lors de leur formation,
- d. garnir adéquatement les bibliothèques des écoles,
- e. promouvoir, dans le processus d'enseignement-apprentissage, une ouverture à la culture francophone en général tout en accordant une place plus grande à la culture canadienne et davantage à la culture franco-ontarienne.

Références

- Archambault, Ariane et Jean-Claude Corbeil, *L'enseignement du français langue seconde, aux adultes*, 1982, <https://lc.cx/qufN>.
- Bouchard, Georges, *L'intégration de la dimension culturelle à l'école. Document de référence à l'intention du personnel enseignant*, 2003, <https://lc.cx/mRY3>.
- Cavanagh, Martine et Laurent Cammarata, « Enseigner en immersion française et en milieu francophone minoritaire canadien : synthèse des connaissances sur les défis et leurs implications pour la formation des enseignants – rapport soumis au Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) », 2015, <https://lc.cx/ciHJ>.
- Commissariat aux services en français de l'Ontario, *Les francophones en Ontario*, 2014, <https://lc.cx/mRY>.
- Compain, Jean, Robert Courchène, Hélène Knoerr et Alysse Weinberg, *À bon port*, Scarborough, Ontario, Prentice-Hall, 1998.
- Defays, Jean-Marc, *Le français langue étrangère et seconde : enseignement et apprentissage*, 2003, Spirmont, Belgique, Mardaga.
- Direction générale de la formation des jeunes du ministère de l'Éducation et du ministère de la Culture et des Communications, *L'intégration de la dimension culturelle à l'école : document de référence à l'intention du personnel enseignant*, 2003, <https://lc.cx/qudH>.
- Fonds de cartes monde, *JF Bradu*, 2018, <https://lc.cx/mRYo>.
- Hien, Amélie, « Médiations linguistique et culturelle pour l'équité dans le domaine de la santé à Sudbury au Canada », dans Aimée Johansen et Cathy Sablé (dir.), *Adaptations aux diversités : médiations et traductions, approches interdisciplinaires*, Actes du GLAT Brest 2014, 2015, p. 202-213.

- Hien, Amélie et Julie Boissonneault, « Le français du domaine vestimentaire au Burkina Faso et au Canada : les mots pour en parler » dans Michael Abecassis et Gudrun Ledegen (dir.), *Les voix des Français : en parlant, en écrivant, Moderne French Identities*, vol. 2, Oxford, Peter Lang, 2010, p. 383-401.
- Hien, Amélie, Ali Reguigui et Valérie Gauthier, « Altérité dans le français canadien : voyage culturel à travers des unités phraséologiques franco-ontariennes et franco-québécoises », dans Aimée Johansen et Cathy Sablé (dir.), *Actes de la conférence du GLAT* tenue à Padova en mai 2016, 2017, p. 187-198.
- Hopper, Christopher, « L'enseignement du français, langue seconde, aux adultes : un échec : Le colloque de Participation – Québec », *Québec français*, n° 31, 1978, p. 52-55.
- La Gazette*, « Étudier en français ? Why not ? », 2017, <https://lc.cx/mRY4>.
- La Slague, 2018, <https://lc.cx/mRYZ>.
- Ministère de l'Éducation de l'Ontario, *Éducation secondaire*, 2018, <https://lc.cx/mRYk>.
- Ministère de l'Éducation de l'Ontario, *Le curriculum de l'Ontario – Anglais de la 4^e à la 8^e année*, 2006, <https://lc.cx/mRfv>.
- Ministère de l'Éducation de l'Ontario, *Liste Trillium*, 2016, <https://lc.cx/mRft>.
- Ministère de l'Éducation de l'Ontario, *Rechercher un conseil scolaire*, 2018, <https://lc.cx/mRff>.
- Ministère de l'Éducation de l'Ontario, *Le français langue seconde. Quelle est la vision pour l'apprentissage du FLS en Ontario ?*, 2018, en ligne, <https://lc.cx/mRY8>.
- Radio Canada, *Les programmes d'immersion française victimes de leur succès en Ontario*, 2017, <https://lc.cx/mRfC>.
- Salon du livre du Grand Sudbury, 2018, <https://lc.cx/mRf9>.
- Statistique Canada, *Profil du recensement, Recensement 2016*, <https://lc.cx/mRfj>.
- Théâtre du Nouvel-Ontario, 2018, <https://lc.cx/mRfV>.
- UNESCO, *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles*, Mexico City, 26/07- 6/08/1982, <https://lc.cx/mRfH>.